



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

EUR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

» bienfaisance, chantent avec  
 » édification les louanges de  
 » l'Éternel. Tous les écrits  
 » des philosophes n'ont pas  
 » encore produit tant de bien.  
 » Il s'en faut de beaucoup ».  
 C'est près de cette abbaye,  
 nommée *Everhardus-Claus* ou  
*Cellule d'Evrard*, que les Fran-  
 çois furent défaits par Mr. de  
 Seckendorff, général des impé-  
 riaux, le 19 octobre 1735.

EVREMONT, voyez  
 SAINT-EVREMONT.

EVREUX, (Robert, comte  
 d') voyez ROBERT, deuxième  
 fils de Richard, dans lequel  
 vous trouverez les différentes  
 murations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, voyez EURY-  
 CLÉE.

EURIPIDE, poëte tragi-  
 que Grec, né à Salamine l'an  
 480 ou 486 avant J. C., fut  
 disciple de Prodicus pour l'é-  
 loquence, de Socrate pour la  
 morale, & d'Anaxagore pour  
 la physique. Les chagrins que  
 ce dernier s'attira par ses ré-  
 veries philosophiques, l'ayant  
 dégoûté de la philosophie, il  
 s'adonna à la poésie dramati-  
 que. Il s'enfermoit dans une  
 caverne pour composer ses tra-  
 gédies, qui firent l'admiration  
 de la Grèce & des pays étran-  
 gers. L'armée des Athéniens  
 commandée par Nicias, ayant  
 été vaincue en Sicile, la plu-  
 part des soldats racheterent leur  
 vie & leur liberté, en récitant  
 des vers du poëte Grec. Euri-  
 pide florissoit à Athenes, dans  
 le même tems que Sophocle.  
 L'émulation qui s'éleva entre  
 lui & ce redoutable concurren-  
 t, dégénéra en inimitié.  
 Aristophane l'immola à la ri-  
 sée publique dans ses comé-

dies. Euripide médisoit sans  
 cesse des femmes & dans la  
 conversation & sur le théâtre :  
 il se maria pourtant deux fois,  
 & deux fois il répudia ses  
 épouses. Cette conduite four-  
 nissoit beaucoup à la plaisan-  
 terie du comique Grec. Euri-  
 pide très-sensible, & ne pou-  
 vant soutenir plus long-tems  
 les railleries des auteurs & du  
 public, quitta Athenes, & se  
 retira à la cour d'Archelaüs,  
 roi de Macédoine. Ce prince,  
 protecteur des gens-de-lettres,  
 le fit son premier ministre, si  
 l'on en croit Solin. Euripide  
 fit, suivant quelques-uns, une  
 fin tragique. On prétend qu'il  
 se promenoit dans un bois, &  
 qu'il rêvoit profondément sui-  
 vant sa coutume, lorsqu'il fut  
 rencontré un peu à l'écart par  
 les chiens du prince, qui le  
 mirent en pieces. De quelque  
 façon qu'il ait terminé sa car-  
 rière, les chronologistes pla-  
 cent sa mort l'an 407 avant  
 J. C. Euripide étoit un homme  
 grave & sévère, malgré la  
 poésie. Il travailloit difficile-  
 ment. Le poëte Alceste, qui  
 avoit la facilité des mauvais  
 écrivains, se vançoit qu'il avoit  
 fait cent vers dans trois jours,  
 tandis qu'Euripide n'en avoit  
 fait que trois. *Il y a encore  
 cette différence entre vos écrits  
 & les miens, dit le poëte au  
 versificateur, que les vôtres du-  
 reront trois jours, & les miens  
 perceront l'étendue des siècles.*  
 De 75 tragédies qu'il avoit  
 composées, il ne nous en reste  
 que 19. « Son style, dit Quin-  
 » tilien, est plein de belles  
 » sentences, & soit qu'il fasse  
 » parler ou répliquer ses per-  
 » sonnages, je le trouve compa-

nable à ce que nous avons de plus disert au barreau. Mais à considérer ses piéces, selon les regles du théâtre, il n'y en a presque point qui soit à l'abri des plus justes reproches. Duplicité d'action, noeuds mal risus, incidens sans liaison ou mal préparés, dénouemens postiches, expositions froides & puérides; enfin tous les défauts qui supposent l'ignorance de l'art & qui détruisent l'imitation de la nature, se trouvent fréquemment rassemblés dans ses tragédies. Il semble quelquefois avoir jeté des scènes aux hasards, & n'avoir eu d'autre dessein que d'assembler des dialogues philosophiques ou politiques. Cependant son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une espèce de folie, causée par le trouble que la représentation de cette piéce avoit jeté dans leur imagination. Les meilleures éditions d'Euripide sont celles d'Alde, 1503, in-8°; de Plantin, en 1571, in-16; de Commelin en 1597, in-8°; de Paul-Etienne, en 1604, in-4°; & de Josué Barnès, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipsé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverses scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de savantes notes & d'une vie du dramatique Grec. Voyez le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoi, qui a traduit les plus beaux morceaux d'Euripide. M. Prévôt, de l'académie de Berlin, en a donné en 1783, une traduction françoise estimée, quoiqu'elle ne soit pas toujours exacte: Paris, 3. vol. in-12.

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie, & sœur de Cadmus. Cette princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de Junon avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de la déesse, pour le donner à Europe. Elle fut aimée de Jupiter, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna son nom.

EUROPUS, un des descendants d'Hercule, fut aïeul de Lycurgue.

EURYALE, héros Troyen, suivit Enée après la ruine de Troie, & fut célèbre par sa tendre amitié pour Nisus. Il périt, ainsi que Nisus, dans une sortie tentée par un excès de courage. La description de la mort de ces deux amis, est un des plus beaux endroits de Virgile.

EURYALÉ, fille de Minos & mere d'Orion, fut aimée de Neptune. — Il y a une autre EURYALÉ, reine des Amazones, qui secourut Ætès, roi de Colchide, contre Persée; une 3e., fille de Prætus, roi des Argiens; enfin une des Gorgones portoit aussi ce nom.

EURYBATE, héraut, à qui Agamemnon donna la commission délicate d'enlever Briséis à Achille.

EURYBIE, nymphe, mere de Lucifer & des Etoiles.

EURYCLÉE, fille de l'isle d'Ithaque, que le roi Laërte acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir son fils Ulysse, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

EURYGLÈS, devin d'A-

thenes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastremythe*. Il eut des disciples, qui furent appellés de son nom *Eurycléides* & *Engastrytes*.

**EURYCLÈS**, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jérusalem, & ayant gagné les bonnes grâces du roi Hérode & de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cause par ce moyen de la mort d'Alexandre & d'Aristobule. Ce perfide étant retourné dans son pays, en fut chassé par ses propres concitoyens.

**EURYDICE**, femme d'Orphée. En fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut piquée d'un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. Orphée, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre, les divinités infernales. Pluton & Proserpine la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des sombres royaumes. Orphée ne put maîtriser ses regards, & il perdit sa femme pour toujours. Le détail de cette fable insérée dans le 4e. livre des *Géorgiques*, est un chef-d'œuvre de l'art poétique.

**EURYDICE**, femme d'Amynas, roi de Macédoine, donna 4 enfans à son époux : 3 fils, Alexandre, Perdicas & Philippe, & une fille nommée Euryone. La reine, amoureuse de son gendre, lui promit l'empire & sa main ; mais ces dons funestes devoient être le prix

de la mort de son mari. Euryone préserva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. Amynas eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, Eurydice sacrifia à sa fureur ambitieuse Alexandre, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. Perdicas, son autre fils, placé sur le trône après Alexandre, périt comme lui. Les historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses execrables forfaits. Philippe son 3e. fils, pere d'Alexandre-le-Grand, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

**EURYDICE**, fille d'Amynas, fut mariée à son oncle Aridée, fils naturel du roi Philippe. Aridée monta sur le trône de Macédoine après Alexandre-le-Conquérant ; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un roi titulaire, écrivit à Cassandre de se joindre à elle contre Polyperchon, qui ramenoit Olympias de l'Épire avec son petit-fils Alexandre, & Roxane, mere du jeune roi. Cassandre vole à la tête de l'élite de ses troupes en Macédoine ; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'Eurydice, pour se ranger du côté du jeune Alexandre, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. Olympias fit percer de fleches Aridée, & obligea sa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choisir du poison, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant Jesus-Christ.

**EURYLOQUE**, compa-

gnon d'Ulyffe. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

**EURYSTHÉE**, fut fils de Sthenelus, roi de Mycènes, qui avoit pour frere Amphitryon. Junon le fit naître avant Hercule, afin que, par une espee de droit d'ainesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui à qui Jupiter avoit promis de hautes destinées. Mais Hercule sortit heureusement de tous ses travaux; & Eurysthée, contraint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter ce héros.

**EURYTHE**, roi d'Æchalie & pere d'Iole. Ayant promis sa fille à celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, Hercule se présenta, & le vainquit; mais Eurythe ne voulut pas la lui donner. Alors Hercule le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

**EUSEBE**, (S.) Grec de naissance, succéda au pape S. Marcel, le 20 mai 310; il fut maintenir la pieuse rigueur de la pénitence canonique, surtout par rapport à ceux qui étoient tombés pendant la persécution. Son zele lui attira plusieurs ennemis, entr'autres Héraclius, homme turbulent, qui lui suscita toutes sortes de contradictions, dont Eusebe triompha par sa patience. Ce saint pape fut exilé en Sicile par le tyran Maxence, & mourut le 26 septembre de l'année de son élévation au pontificat.

**EUSEBE**, évêque de Césarée en Palestine, naquit vers

la fin de l'Empire de Gallien. On ne fait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Pamphile, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éterniser sa mémoire dans son cœur. Eusebe s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, qu'il savoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Césarée, qui fut une pépinière de savans. Son mérite le fit élever sur le siege de cette ville en 313. L'arianisme infectoit alors l'Eglise & l'Empire; Eusebe fut une des colonnes secrètes de cette hérésie. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de Constantin. Il y anathématisa les erreurs d'Arius, & proposa une formule de foi orthodoxe; mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajouterent à sa formule. Il assista en 331 avec les évêques ariens au concile d'Antioche, où S. Eustathe fut déposé. Les Ariens le firent nommer à ce siege; mais il refusa, soit parce qu'il condamnoit ces sortes de changement, soit qu'il voulût augmenter son crédit par cette preuve de désintéressement, ce qui dans un évêque courtisan n'est point sans vraisemblance. Quatre ans après, il condamna S. Athanase, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il détestoit les artifices d'Eusebe & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés